

# La danse hip-hop passe bien à l'écrit

## Bilan des Rencontres à La Villette: sans démo, un langage qui se structure.



JOEL NICOLAS

**Rencontres nationales de danses urbaines** jusqu'au 27 avril. Grande Halle de La Villette. Tél.: 40.03.75.75.

Les 1.500 personnes qui composent le public bigarré des Rencontres nationales de danses urbaines sont debout pour applaudir les compagnies. Ce que l'on a vu sur la scène de la salle Charlie-Parker lors de la première soirée, le 24 avril à La Villette, rend bien compte de la vivacité de la danse hip-hop. Choream, le groupe de Stéphanie Nataf et de José Yuste Martinez aime les ensembles. Leur courte pièce *Tant qu'il y aura du son* est très dessinée dans ses lignes latérales et dans ses architectures de groupe et tend vers la revue, la comédie musicale. Autre tendance dans le trio complice du groupe If. Dans *Si...reurs, d'un jour*, Fouad Hammani, Karl Libanus, Thierry Martinvalet (Nasty) plantent trois personnages à une station de taxi. Ils évitent le piège du narratif et traduisent un quotidien qui oscille entre les phases de sommeil et l'explosion d'énergie. En utilisant le mime qu'ils mixent avec d'autres bases du hip-

hop, ils touchent par la sobriété, l'humour. Les filles du groupe Grenade ont construit une pièce spécialement pour la Villette, un peu éloignée de ce qu'elles ont l'habitude de présenter, plus hip-hop en quelque sorte. On retrouve toutefois ce qui fait l'originalité de cette compagnie professionnelle, composée de jeunes venus des quartiers d'Aix et de Marseille avec lesquels la chorégraphe Josette Baïz travaille depuis six ans: le métissage. Avec *Vague à l'âme*, les vocabulaires se mélangent sur une chorégraphie très lisible, elles affirment une danse qui rejette les étiquettes. On a retrouvé avec intérêt le groupe MBDT avec *Présence d'une vie*. La présence sur scène d'un DJ (le très dansant DJ Tal) crée immédiatement un espace, celui du *live*. La construction du spectacle est volontairement hachée et privilégie le solo, même s'il existe, dans ce groupe composé de fortes personnalités, une sorte d'éthique commune: pour un hip-hop pur, brut, qui puise son inventivité dans sa propre culture. Karim Barouche et Ibrahim Dembele sont mordants, impétueux. Ils excellent dans le ninety nine (Karim) et, plus généralement, dans toutes les figures tournantes et «acrobatiques». Régis Truchy est lui un parfait schtroumpf, un danseur chewing-gum qui rit avec son ventre dans une vague abdominale. Hakim Maïche possède une danse complexe dans laquelle on lit les différentes étapes, les couches d'histoire. La gestuelle fragmentée

confère à sa danse un caractère abstrait. On en aperçoit parfois, comme un éclat de mémoire vivante, une fluidité ancienne. Ce qui étonne, c'est qu'ici le corps est premier, alors que bien souvent, dans le hip-hop, il se dérobe derrière la performance. Le corps se livre dans sa gravité et dans sa formidable capacité de rébellion. Robot blessé qui chute par saccades et se relève, qui tente d'éloigner un salut militaire qui revient mécaniquement et poétiquement, Hakim Maïche surprend par sa danse savante et brute. Autre écriture, encore, avec



XAVIER DE NAW

Grenade

le groupe Käfig de Saint-Priest, intelligent en diable, jusque dans le rapport à la femme qui rejette clairement tout caractère «décoratif», une fâcheuse tendance d'un certain hip-hop. Pas de concession ici, pas de politiquement correct. La danse vit autant sur un rap en direct que sur une musique égyptienne ou que sur du silence. Elle respire se-reine jusque dans des immobilités; des *freeze* tenues longtemps comme si le temps s'était suspendu. Elle avance en mannequin. Elle attaque aussi dans ses sauts groupés ou en écart. Quant à la chorégraphie, elle maîtrise la perspective, elle isole un détail, par exemple Marion de Castellane, sculpturale dans un adage sur la tête. Cette toute jeune compagnie constituée d'un ancien danseur d'Accrorap (Mourad Merzouki) et de deux du groupe Wanes (Rachid Hamchaoui et Najib Guerfi), très équilibrée parce que collective, sait de toute évidence construire un spectacle, en s'autorisant même une coquetterie, celle d'intégrer la relève, deux jeunes rappers d'une quinzaine d'années, qui ne manquent pas de souffle, notamment dans un rap dégommant qui s'érige contre les snipers. On est loin de la démonstration, dans l'écriture. ●

M-CHRISTINE VERNAY